

— qu'il peut en tirer tant d'exemplaires. Après quoi, il en vendra aux prochaines foires de Lyon, il en remplira des tonneaux que ses correspondants emmèneront en Espagne; il en enverra surtout à la grande foire du livre, celle de Francfort. Ses nouvelles productions figureront sur des catalogues, souvent avec des prix fixés à l'avance. Car, contrairement à ce que l'on dit parfois, la publicité est déjà née.

Il se produit même alors, ce qui contrarie nos idées toutes faites, une industrialisation et une sorte de démocratisation des objets artistiques. N'est-ce pas une nouveauté caractéristique de voir les tapisseries flamandes, les traditionnels *arazzi*, devenir, vers le milieu du *xv<sup>e</sup>* siècle, un article régulier d'exportation, si bien qu'on achète à Anvers tant de longueurs de « bocages » ou de « vies de saints »? Et M. Goris nous révèle qu'à la Bourse de la même ville les peintures se vendent par séries. On les expédie en gros en Espagne. L'art flamand descend au rang d'industrie, et qui cherche un marché.

Dès lors, à la lutte pour l'acquisition des matières s'ajoute la lutte pour la conquête des débouchés.

Elles ne peuvent se concevoir indépendamment l'une de l'autre. Les caravanes qui, des ports égyptiens de la mer Rouge, apportaient à Alexandrie pour les galères vénitiennes les produits d'Orient, ces caravanes ne faisaient pas à vide le voyage de retour. Et si, vers 1504, on s'aperçoit que les épices deviennent rares et plus chères sur le Rialto que sur les bords du Tage ou dans le centre de distribution que Lisbonne s'est créé dans le Nord; à Anvers, le commerce vénitien d'exportation n'est pas atteint moins cruellement. Atteinte d'autant plus sensible que le commerce du Levant se compose surtout, à l'importation, de produits de haute valeur spécifique et entraîne au retour un drainage de métaux précieux; il y a donc un grand avantage à augmenter, à l'exportation, la quantité des marchandises européennes, de façon à réduire les sorties de monnaies.

C'est ce que font les Portugais, en chargeant sur leurs flottes des métaux usuels, jusqu'à du cuivre que les banquiers d'Augsbourg ont fait venir de Hongrie par Dantzic, ou du mercure d'Idria, de l'étain — alors l'étain allait des Cistériens à Malacca! — des projectiles d'artillerie, des matériaux pour les constructions navales, des céréales, des tissus